

J'ai envoyé un mémoire aux commissaires anglais sur cette question, et je vais maintenant me permettre d'en lire une partie :

Son caractère frappant est l'étonnante augmentation de son développement et de son exploitation pendant les dernières années. D'après le recensement de 1891, les capitaux placés dans cette industrie étaient de \$2,900,000 ; aujourd'hui, les capitaux qui y sont placés s'élèvent à \$13,500,000, ce qui ne comprend pas la valeur des concessions des bois à pâte.

Il y a aujourd'hui au Canada trente-cinq fabriques de papier et trente-neuf fabriques de pâte à papier. Dix-sept de ces fabriques de pâte à papier sont attachées aux trente-cinq fabriques de papier. Des trente-cinq fabriques de papier qu'il y a au Canada, et des trente-neuf fabriques de pâte à papier, il y en a environ quatorze qui sont aujourd'hui fermées pour plusieurs raisons, savoir : quelques-unes ont été fermées parce qu'elles ne pouvaient pas trouver de marché pour leur pâte à papier, et d'autres, parce qu'elles avaient constaté qu'elles étaient dans un endroit qui offrirait des désavantages, vu qu'il était dispendieux d'y amener le bois à pâte ; et d'autres ont été fermées, parce qu'elles ne servaient plus, et pour ces différentes raisons, il n'était ni avantageux, ni possible de les reconstruire, ou d'y installer un outillage moderne.

Capitaux aujourd'hui placés (ne comprenant pas les concessions)... \$13,500,000

En 1896—

Gages payés à la fabrique—environ \$1,700,000.

Employés (seulement ceux de la fabrique)—4,500.

Gages payés en moyenne annuellement—\$370.

En 1896 la production a été :

	Tonnes.
Pâte chimique.....	27,000
Pâte mécanique.....	124,000
Papier produit.....	64,000

En 1898, la production approximative de la pâte chimique et mécanique est de 331,000 tonnes, et du papier de 97,000 tonnes, soit une augmentation de 180,000 tonnes de pâte et de 33,000 tonnes de papier, ce qui, au prix courant qui est moins élevé qu'en 1896, donnerait un rendement de \$11,500,000.

On évalue le coût total de la main-d'œuvre à \$3.50 la tonne, et le prix moyen du transport par chemin de fer, pour toutes les fabriques, à environ \$5 la tonne ; et le coût de la préparation et de l'emballage, ce qui comprend les cordes, fils de métal ou autres matériaux, et l'usure du moulin à 10 cents pour 100 livres, ou à \$2 la tonne.

Ainsi cette industrie naissante se développe rapidement et s'accroît indéfiniment, si on sait la sauvegarder. L'accroissement de la production et de l'exportation a été extrêmement rapide. Jusqu'en 1889, l'exportation de la pâte de bois avait été nulle. Depuis, l'exportation s'est accrue d'année en année, mais on s'est surtout préoccupé d'approvisionner le marché national, tant de pâte de bois que de papier. Ce marché a été approvisionné, et si le Canada est destiné—et c'est ce qu'il devrait être—à devenir la source où les autres pays viendront puiser, l'état de choses actuel doit changer. Les moulins des Etats-Unis s'alimentent, en grande partie, de la pâte de bois que leur fournissent les forêts canadiennes. On devrait voir à ce que la pâte soit travaillée et transformée en papier au Canada même.

Le tableau suivant nous démontre avec quelle rapidité cette industrie s'est développée et nous donne une bonne idée de son importance à l'heure qu'il est :

	Recensement de 1891.	Rendement estimatif de 1896.	Rendement estimatif de 1898.
	\$	\$	\$
Capital engagé.....	2,900,000	.....	13,500,000
Nombre d'employés.....	2,817	4,500	10,000
Salaires payés annuellement.....	948,501	1,700,000	3,750,000
Valeur totale du rendement.....	3,633,257	6,750,000	11,500,000

Voilà une industrie canadienne qui, dans le cours de quelques années, a acquis un développement quatre fois plus grand que celui qu'elle avait ; une industrie qui est encore dans son enfance, et qui mérite la plus sérieuse considération de la part du gouvernement du Canada. C'est une industrie trop importante pour la livrer à la ténacité merci des Etats-Unis.

Lorsque la Commission internationale siégeait à Washington, nous avons souvent entendu répéter que telle ou telle question était réglée. Je ne veux pas discuter le sujet, parce que le gouvernement nous dit qu'il ne peut rien nous dire à l'heure qu'il est. Je me contenterai de faire observer que, lorsque les commissaires sont revenus au Canada et ont déclaré qu'ils n'avaient conclu aucun traité, le parti libéral, d'un bout à l'autre du pays, a éprouvé un sentiment de satisfaction, car on craignait de voir compromettre les intérêts canadiens. Je suis convaincu que le parti conservateur est nu par des sentiments trop patriotiques pour souhaiter voir le gouvernement compromettre les intérêts du pays, et les conservateurs ont éprouvé le même sentiment de satisfaction, car nous sommes canadiens avant tout et toujours. Si le gouvernement commettait une erreur qui compromettrait les intérêts du pays, nous, conservateurs, le regretterions tous.

Si nous en croyons les rumeurs qui ont circulé, les commissaires canadiens étaient prêts à soumettre une liste d'articles manufacturés, qu'ils consentaient à sacrifier à la concurrence américaine. Je ne sais sur quel fondement ces rumeurs reposent ; dans tous les cas, c'est le sentiment—sentiment d'une énorme importance, je crois—qui a prévalu dans une grande partie du pays. Je suis convaincu que le peuple canadien n'est prêt à sacrifier aucune de ses industries, car il est trop pénétré de l'importance qu'il y a pour lui, de maintenir toutes les industries que nous avons. Il n'y a pas aujourd'hui une industrie dans le pays qui n'ait prouvé son droit au soleil. Nous avons toutes les qualités nécessaires à une nation manufacturière, et pas un pays ne peut devenir prospère et grand sans l'industrie manufacturière. Le nombre de nos fabriques s'accroît rapidement, et tout ce qu'une commission ou un gouvernement pourrait faire pour modifier cet état de choses, alarmerait profon-